

## L'inconscient

« L'inconscient n'existe pas ». Michel Henry lecteur de Freud

Paul Ducros

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)

« L'inconscient n'existe pas ». Tel est l'énoncé qui conclut le dernier chapitre de *Généalogie de la psychanalyse*<sup>1</sup>. Avec Michel Henry, penser la psychanalyse ne peut que mener à l'affirmation de *l'inexistence de l'inconscient*.

Toutefois – et pour se prémunir dès le début contre tout faux sens concernant cette affirmation qui peut sembler abrupte – *l'inexistence de l'inconscient* n'implique pas l'inanité de la psychanalyse. La critique de Henry ne doit en rien être confondue avec celles d'Alain et de

---

<sup>1</sup> *Généalogie de la psychanalyse. Le commencement perdu*, PUF, 1985, p. 384. Au-delà du chapitre « Le singe de l'homme : l'inconscient », qui achève *Généalogie de la psychanalyse*, op. cit., p. 343 à 386, on peut citer d'autres textes de Henry, que nous évoquerons pour certains, qui portent sur la psychanalyse : « Signification du concept d'inconscient pour la connaissance de l'homme », in *Auto-donation. Entretiens et conférences*, textes réunis par M. Uhl, Prétentaine-Beauchêne, 2004, p. 87 à 109 ; « Ricœur et Freud : entre psychanalyse et phénoménologie », in *Phénoménologie de la vie, Tome II, De la subjectivité*, PUF, 2003, p. 163 à 183 ; « Préface à la traduction italienne de *Généalogie de la psychanalyse* », in *Phénoménologie de la vie, Tome V*, textes réunis par J. Leclercq et G. Jean, PUF, 2016, p. 99 à 107.

Sartre pour qui le concept d'inconscient, tel qu'il est découvert par Freud, n'a aucune portée<sup>2</sup>. À leurs yeux la théorie de Freud – qu'ils prennent à la lettre – refuse un primat de la conscience et consiste bien à mettre en place une prévalence de l'inconscient psychique. C'est elle qui est insuffisante. Pour Henry, et il s'agit bien d'un paradoxe mais dont il faudra rendre raison, le fond de la *pensée freudienne* est l'affirmation de *l'inexistence de l'inconscient*. Alors que beaucoup – Freud le premier, mais aussi sa postérité et sa critique, jusque dans les formes les plus violentes de contestation – pensent que la psychanalyse est, à tort ou à raison, une pensée de l'inconscient, Henry, lui, affirme que la plus authentique découverte de Freud est que « L'inconscient n'existe pas ». Cet énoncé – qui ne peut apparaître que comme un paradoxe mais qui possède, dans le cadre de la *phénoménologie matérielle*, toute sa cohérence – est le résultat de l'ensemble de l'évaluation critique de la psychanalyse menée par Henry.

Celle-ci n'est pas aisée à conduire car Freud refuse qu'une telle évaluation soit portée sur la psychanalyse et se refuse à la mener lui-même<sup>3</sup>. La psychanalyse pense être au-delà de la philosophie et peut ainsi prétendre la fonder. Or tout discours de fondation est un discours philosophique. Il s'ensuit, ainsi que le remarque à juste titre Henry, que la psychanalyse en appelle à la philosophie. Voulant fonder non philosophiquement la philosophie, elle s'en remet à son évaluation par la philosophie. Il y a comme une ambivalence de la psychanalyse à l'égard de la philosophie : elle institue avec cette dernière, dès Freud et tout autant chez Lacan, une relation ambiguë sur laquelle Henry prend légitimement appui pour débiter son étude<sup>4</sup>.

### **La place de Freud dans la pensée de Michel Henry**

Lorsqu'on évalue philosophiquement la psychanalyse, on est nécessairement amené à considérer que « L'inconscient n'existe pas ». Cet énoncé radical apparaît en premier lieu comme l'invalidation de l'invention freudienne<sup>5</sup>. Il convient cependant d'affirmer que Henry

---

<sup>2</sup> Alain, *Éléments de philosophie*, Gallimard, 1941, p. 149 à 151 ; Sartre, *L'Être et le Néant*, 1943, p. 82 à 90. Pour l'évaluation de ces deux critiques de la psychanalyse, nous renvoyons à notre ouvrage *Ontologie de la psychanalyse*, L'Harmattan, 2008, p. 19 à 43.

<sup>3</sup> *Généalogie de la psychanalyse*, op. cit., p. 343-344. Quant au rapport complexe et tout à fait ambivalent que Freud entretient avec la philosophie, on peut renvoyer à *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, tr. R.-M. Zeitlin, Gallimard, 1984, p. 211 à 243.

<sup>4</sup> *Généalogie de la psychanalyse*, op. cit., p. 343-348. Et il faut insister sur le fait que c'est bien la psychanalyse qui crée cette ambiguïté. Elle peut affirmer être indifférente à la philosophie, en se pensant au-delà d'elle ; elle peut aussi considérer qu'elle découvre un horizon totalement ignoré par la philosophie ; elle peut alors prétendre dépasser la philosophie et rendre raison de ses propos. Tous ces atermoiements sont présents dans le passage des *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* que nous citons dans la note précédente. Il apparaît alors que la psychanalyse a l'ambition de fonder la philosophie. Or, fonder un discours, quelque discours que ce soit, est un geste philosophique. La psychanalyse est donc la philosophie de la philosophie. Elle est ainsi philosophie. Elle s'affirme comme telle tout en le niant. La psychanalyse est alors un *désaveu* de philosophie.

<sup>5</sup> On peut interpréter l'ensemble de la lecture henryenne de la psychanalyse comme son invalidation. Le simple fait d'intituler l'étude qu'il consacre à la psychanalyse « Le singe de l'homme : l'inconscient » semble l'attester. Toutefois il nous semble qu'il ne s'agit là que d'une apparence trompeuse. Tout comme il serait très superficiel de penser que Henry dévalue la psychanalyse à cause de sa maladresse conceptuelle. Celle-ci existe bien aux yeux de Henry mais elle ne suffit pas à invalider l'œuvre de Freud dont certaines intuitions sont à ses yeux (ainsi que nous le

n'invalidé qu'une certaine dimension de la psychanalyse : celle qui lui paraît superficielle et qui consiste dans la compréhension la plus immédiate que la psychanalyse a d'elle-même et que son héritage, surtout dans les parages des sciences humaines, a essentiellement retenue<sup>6</sup>. Une telle représentation doit être dépassée.

Elle affirme que Freud a ouvert une dimension nouvelle, inédite dans l'histoire de la pensée. Freud aurait montré que la subjectivité humaine est foncièrement finie et limitée, essentiellement dans le regard et dans la conscience qu'elle a d'elle-même. C'est cette limite qui conduit à développer l'idée d'inconscient. Ce concept serait tout à fait nouveau pour l'histoire de la philosophie. En effet, surtout depuis les Temps modernes et le cartésianisme, la pensée – et c'est ce qui la rend classique – affirme une transparence du sujet avec lui-même, à la fois existentiellement, pratiquement et théoriquement. Le moi, se sachant exister, est, par la réflexion, tout à fait au clair sur les événements qui adviennent en lui et peut ainsi les maîtriser. Freud rompt définitivement avec cela car il montre que le sujet ne sait rien de lui-même, porté qu'il est par un passé sur lequel il n'a aucune prise, motivé par des pulsions qui dépassent la force de sa volonté, pris par des associations passives d'images ou de mots qui précèdent toute vision claire. L'ensemble des processus primaires inconscients échappe à sa volonté. Ainsi le moi n'est plus maître de rien. Et si la psychanalyse (à la fois cliniquement et théoriquement) permet d'accéder à une certaine clairvoyance, cette dernière ne consiste qu'à assumer authentiquement l'opacité de l'expérience. Celle-ci porte résolument tout sujet humain ; elle est le sens de son existence irréductiblement finie. La psychanalyse, par le concept d'inconscient, introduit donc une nouveauté irréversible dans l'histoire de la pensée. Elle établit un *souçon* sur toutes les pensées qui valorisent la conscience et la volonté rationnelle. On ne pourra plus se fonder sur elles. À tout le moins devra-t-on les relativiser.

Pour Michel Henry, par contre, Freud, loin d'innover philosophiquement, n'est qu'« un héritier tardif »<sup>7</sup> qui recueille le mouvement (et le fond qui l'anime) de toute la pensée

---

verrons plus avant) plus profondes que certaines théories philosophiques. Henry n'est pas un philosophe analytique qui se contenterait de remettre en cause une pensée à cause des contradictions ou des difficultés logiques qu'on y rencontrerait. Pour Henry, comme pour la psychanalyse d'ailleurs et contre tout logicisme, une contradiction logique implique un sens plus profond à découvrir.

<sup>6</sup> Lacan, et toute la relation qu'il met en place entre sa psychanalyse et la philosophie de Platon, est emblématique d'une telle attitude. Ceci est à l'œuvre dans *Le Séminaire, Livre VIII, Le transfert*, Seuil, 1991, p. 29 à 195 ; *Le Séminaire, Livre XIX, ... ou pire*, Seuil, 2011, p. 125 à 210. Pour l'évaluation de ce problème nous renvoyons à notre étude « Platon lacanien ? », in *Platon et la philosophie française contemporaine. Enjeux philologiques, historiques et philosophiques*, sous la direction de R. Calin, J.-L. Périllé et O. Tinland, Ousia, 2016, p. 263 à 283. Merleau-Ponty a, lui aussi, été sensible aux enjeux philosophiques de la psychanalyse. Il est un philosophe qui a pris au sérieux les découvertes de la psychanalyse car il y voyait un moyen privilégié pour dépasser la philosophie traditionnelle. Pour Merleau-Ponty la psychanalyse peut aider la philosophie à aller au-delà de la métaphysique classique. Sur ce point on peut renvoyer à *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945, p. 181 à 202 ; « L'œuvre et l'esprit de Freud », in *Parcours deux*, Verdier, 2000, p. 276 à 284. Pour une évaluation plus complète du rapport de Merleau-Ponty à la psychanalyse, nous renvoyons à nouveau à notre ouvrage *Ontologie de la psychanalyse*, op. cit., p. 75 à 109. On est en droit de dire – et nos propos ultérieurs devraient l'établir – que la lecture de la psychanalyse par Michel Henry s'oppose à celle de Merleau-Ponty. Pour la comparaison des lectures de la psychanalyse par Merleau-Ponty, Ricœur et Henry, nous renvoyons à l'étude de Pascal Dupond : « Phénoménologie et psychanalyse : trois lectures de Freud », in *Philopsis*, 31 Octobre 2015.

<sup>7</sup> C'est d'ailleurs le titre de l'« Introduction » à l'ensemble de la *Généalogie de la psychanalyse*, op. cit., p. 5 à 15.

occidentale. Aux yeux de Henry la métaphysique et ses fondements culminent dans la psychanalyse freudienne<sup>8</sup>. Il s'ensuit que réaliser la *généalogie de la psychanalyse* c'est en fait mettre en place la *généalogie de la métaphysique* en faisant entendre les normes ontologiques qui la fondent et en montrant que Freud est l'aboutissement même de la métaphysique : en lui, les principes ontologiques de cette dernière s'accomplissent exemplairement.

Il faut alors en déduire que le concept d'inconscient est appelé par l'histoire de la métaphysique et notamment par la pensée moderne depuis Descartes. Cependant il ne s'agit pas de considérer que les pensées de la conscience, avec Descartes ou Leibniz par exemple, ont toujours inclus en elles la notion d'inconscient. Le projet de Henry se sépare ainsi du travail de Jean-Marie Vaysse<sup>9</sup> avec lequel on pourrait le confondre. En effet le rapport de la psychanalyse à la métaphysique est double. Deux dimensions fondent la *généalogie de la psychanalyse*. D'une part – et sur ce plan le projet de Henry annonce celui de Vaysse – la psychanalyse s'inscrit dans les normes de la métaphysique et ne fait que répéter les principes qu'elle a pu énoncer. D'autre part – et c'est tout ce qui fait l'originalité de la lecture henryenne – la psychanalyse exprime cela même que la métaphysique, avec ses normes ontologiques, a perdu mais qui fait pourtant l'effort de revenir.

Pour Michel Henry, en effet, la métaphysique moderne est animée d'un double mouvement, généré par deux motifs en contradiction l'un avec l'autre. Une généalogie de la psychanalyse révèle ce double mouvement car l'opposition de ces deux dimensions est particulièrement à l'œuvre en elle. Bref, la contradiction qui porte la métaphysique depuis Descartes s'incarne dans la psychanalyse.

Si nous voulons commencer par caractériser formellement le conflit propre à la modernité philosophique selon Henry, nous dirons qu'il consiste dans l'oubli d'un fond, en un *commencement perdu*<sup>10</sup>. Certains penseurs, certaines déterminations de la pensée moderne ont toujours déjà perdu le fond originaire inaugural, le commencement. En même temps, parfois chez les mêmes auteurs, un autre horizon de pensée se dessine dans lequel le fond originaire est retrouvé. La pensée peut être à l'écoute et sentir le commencement perdu. Elle peut ainsi le sortir de l'oubli. Pour Henry, la psychanalyse freudienne est, essentiellement, une redécouverte ou plus exactement une écoute nouvelle du fond oublié. Avec la psychanalyse on se remet à sentir par et pour la pensée ce commencement qui s'était perdu presque dès sa naissance. Le fond de l'être est toujours en acte mais la philosophie l'a oublié. Certaines pensées le retrouvent, sentent son actualité présente. La psychanalyse, avec les philosophies de Descartes, de Schopenhauer et de Nietzsche est l'une d'entre elles.

---

8 Dans « Signification du concept d'inconscient pour la connaissance de l'homme », Michel Henry est très clair : « Le freudisme [...] n'est que le dernier avatar de cette métaphysique », in *Auto-donation*, op. cit., p. 94.

9 *L'inconscient des modernes. Essai sur l'origine métaphysique de la psychanalyse*, Gallimard, 1999.

10 N'oublions pas que *Le commencement perdu* est le sous-titre de la *Généalogie de la psychanalyse* et que Henry avait d'abord songé à en faire le titre principal de l'ouvrage

Ce fond originaire de l'être totalement actuel est une pleine et authentique conscience<sup>11</sup>. C'est parce qu'il le retrouve (nous verrons comment plus avant dans notre travail) que Freud est en fait un penseur de l'*inexistence de l'inconscient*. La notion d'inconscient s'inscrit dans le champ de la métaphysique qui a toujours perdu le commencement. Puisque Freud retrouve ce dernier, le fond de sa pensée – au-delà de l'apparence de propos explicites – ne peut qu'asserter que « L'inconscient n'existe pas ».

On ne peut alors s'étonner que Henry puisse affirmer, plusieurs fois dans son œuvre, que Freud a pu inspirer son œuvre au point de revendiquer une proximité de sa pensée avec celle de Freud jusqu'à dire qu'il se sent plus proche de la pensée de Freud que de la phénoménologie, même husserlienne<sup>12</sup>. Cette dernière met en place une méthodologie rigoureuse et inédite qui renouvelle la philosophie. Par la description, Husserl a pu considérer l'expérience la plus concrète qui est le fond de l'être et ne pas s'envoler dans de vaines spéculations philosophiques arbitraires. Cependant la phénoménologie husserlienne, aux yeux de Henry, reste fondée par les normes classiques de l'ontologie et de la métaphysique. Philosophiquement, la phénoménologie n'est pas une nouveauté. S'il faut reprendre sa méthodologie c'est pour retrouver, mais en fait trouver en toute rigueur, le commencement perdu. Or, la psychanalyse s'est, plus que la phénoménologie, mise à l'écoute du fond originaire oublié. Il faudra donc reprendre l'inspiration freudienne (qui a elle-même repris l'inspiration schopenhauerienne et nietzschéenne) en l'élaborant par la méthode phénoménologique.

Cette reprise de la psychanalyse dans la phénoménologie conduit à l'accomplissement de deux tâches : 1) la critique fondamentale de la phénoménologie telle que Henry la mettra en place dans *Phénoménologie matérielle*<sup>13</sup> ; 2) refonder la phénoménologie en arrimant la rigoureuse méthodologie husserlienne aux fondements d'une pensée de la subjectivité individuée et vivante que Freud a sentie mais qu'il n'a pu rigoureusement penser. La *Généalogie de la psychanalyse* apparaît alors comme un texte pivot dans le développement de l'œuvre de Michel Henry. Aussi n'est-il pas exagéré d'affirmer que la lecture de la psychanalyse a très largement contribué à l'édification de la *phénoménologie matérielle* qui nous paraît être le cœur de toute la pensée de Henry<sup>14</sup>.

### **Dimensions ontique et ontologique de la conscience et de l'inconscient**

---

11 Nous nous contentons ici d'une caractérisation un peu sommaire. Nous tenterons de la préciser au fur et à mesure de l'évolution de notre étude.

12 « Préface à l'édition italienne de *Généalogie de la psychanalyse* », op. cit., p. 99.

13 *Phénoménologie matérielle*, PUF, 1990, est l'ouvrage de philosophie fondamentale qui a succédé à *Généalogie de la psychanalyse*.

14 Tout ceci implique une importance de la lecture de Freud pour Henry. Si toute une partie de la phénoménologie (notamment dans la descendance heideggerienne) tient la psychanalyse dans un certain mépris, il n'en va pas de même pour Henry. La critique et même la contestation (nous le verrons précisément plus loin) qu'il adresse à Freud s'accompagnent de la reconnaissance de l'importance de son œuvre. C'est la tradition psychanalytique qui succède à Freud que Henry conteste, certainement pas l'invention de la psychanalyse.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)